

ABONNEMENT  
—  
\$2  
PAR ANNÉE  
(Payable d'avance)

# L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées  
sur le couvert.  
(Voir le tarif à la  
dernière page.)

## REVUE MENSUELLE

*Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.*

RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES

— Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à STANISLAS DRAPÉAU, Éditeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1061, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Littérature.

LES CHEVALIERS

DE LA

**CROIX BLANCHE**

PAR

CHARLES BUET.

DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

L'ARGENTINO.

I

Où le hasard prend pour complices un moine, un peintre et une princesse.

Avec son vêtement de velours brun, avec son chapeau de feutre aux larges ailes, orné d'une plume de paon, le sac au dos, le bâton recourbé à la main, Raphaël Maillezais avait bien la mine, ce jour-là, de ces artistes nomades qui, au grand siècle, allaient de ville en ville, pour étudier les chefs-d'œuvre de l'art, et qui voyageaient à

pied, joyeusement, portaient avec eux toute leur fortune, chantaient le long de la route, s'arrêtaient aux hôtelleries, et payaient leur écot d'une ébauche lestement troussée.

Il cheminait, en effet, la chanson aux lèvres, d'un pas alerte, sur la rampe escaladant la colline qui mène de Palerme à Monréale. Fantaisie lui prenait de nouer plus ample connaissance avec ce moine, don Placido Spagna qui, par deux fois, l'avait accosté, et qui paraissait si fort au courant de ses propres affaires.

Depuis une semaine son existence prenait un intérêt étrange ; les événements s'y succédaient. Il avait revu quelques-uns des convives du souper de Palmaverde, Orestis et Lentuli, surtout, et le docteur Pompée, toujours impénétrable et sentencieux, mais non pas Clelio Zadoër parti, lui disait Orestis, pour une chasse dans les montagnes.

Il devait retrouver tous ces jeunes seigneurs, le soir même, à la fête magnifique offerte par le viceroy de Sicile à la noblesse palermitaine, et pour occuper cette belle journée du printemps, il montait à Monréale, tout seul, n'ayant trouvé chez eux ni don Philippe, ni Périclès Orestis, qu'il rencontrait presque chaque jour.

Son attirail de peintre ne pesait guère à ses robustes épaules, et malgré l'ardeur d'un soleil d'avril, sous ce climat africain, il ne ralentissait point le pas. Il contemplait, tout en marchant, le magnifique tableau qui se déployait sous ses

yeux : Palerme avec ses clochers, ses tours, ses énormes palais crénelés, son port encombré de vaisseaux, sa verte ceinture de jardins et de villas.

Puis, entre la ville et la montagne, entourant Palerme d'un océan de verdure, la Conque-d'Or avec ses plantations d'oliviers, avec ses massifs de chênes verts et de buis, ses allées de cyprès, ses bosquets de caroubiers, ses rideaux de bambous, ses tapis d'orchis et de glaïeuls rouges, ayant des lauriers roses pour haies, et la route, serpentant à travers ces arbres chargés de fleurs, bordée de plants d'agave, de cactus poussiéreux, ornée d'élégantes fontaines où nymphes et tritons se jouent sur des marches de marbre blanc polies par l'eau claire, sous les panaches taillés des palmiers.

Au loin la mer, étalant sa nappe d'azur frisée de vagues houleuses, parsemée çà et là de rochers roux et de voiles blanches, et s'élevant jusqu'à l'horizon où elle se confond presque avec le bleu du ciel.

Tout en admirant ce magique panorama, Raphaël chantait allègrement une de ces bouffonneries d'atelier, où excelle le peuple "le plus spirituel de la terre."

Bientôt il perdit de vue la mer et la Conque-d'Or. La route s'encaissait dans une étroite vallée, entre deux chaînes de montagnes. A droite, il vit, groupées sur le versant, les maisons de la petite ville de Monréale, le couvent et l'église célèbre que tant de touristes viennent visiter.